

*Jacques Le Goff*

Héros  
et  
merveilles  
du Moyen Âge

*Éditions du Seuil*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-0211-2176-6  
(ISBN 2-02-063795-2, 1<sup>re</sup> publication)

© Éditions du Seuil, 2005, et 2008,  
pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Hanka*  
(1934-2004)



# Sommaire

Avant-propos .....	11
Introduction .....	13
Arthur .....	29
La cathédrale .....	45
Charlemagne .....	61
Le château fort .....	77
Le chevalier, la chevalerie .....	91
Le Cid .....	109
Le cloître .....	119
Cocagne .....	127
Le jongleur .....	141
La licorne .....	153
Mélusine .....	165
Merlin .....	177
La Mesnie Hellequin .....	185
La papesse Jeanne .....	195
Renart .....	205
Robin des Bois .....	217
Roland .....	225
Tristan et Iseult .....	235
Le troubadour, le trouvère .....	245
La Walkyrie .....	251
Notes .....	257
Bibliographie .....	265



## Avant-propos

Cet ouvrage est la nouvelle édition en format de poche du « beau livre » que j'ai publié aux éditions du Seuil en 2005. Je répète ici à quelles intentions répond ce livre. D'abord souligner l'importance de l'imaginaire dans l'histoire, ensuite montrer que le Moyen Âge a été créateur de héros et de merveilles destinés à faire rêver dans la longue durée, le plus souvent sublimant des réalités sociales et matérielles de l'époque : cathédrales, chevaliers, amour (Tristan et Iseut), jeux et spectacles (jongleurs, troubadours et trouvères), femmes exceptionnelles se situant entre Dieu et Satan (Mélusine, papesse Jeanne, Iseult, Walkyrie). J'ai spécialement voulu suivre les avatars de l'imaginaire dans la longue durée avec ses éclipses et ses réveils. Ceux-ci ont surtout été le romantisme et plus encore les nouveaux moyens d'expression artistique : cinéma, bandes dessinées.

Tout ceci doit enfin mettre en valeur et montrer par des images la modernité du Moyen Âge.

J'adresse de vifs remerciements à Laurence Devillairs qui a eu l'idée de ce livre et qui a fait avec beaucoup d'intelligence et de discernement le tri des images.

# Introduction

L'ouvrage que je propose à la lecture et au regard de celles et de ceux qui le fréquenteront se situe dans un domaine nouveau de l'histoire en pleine expansion : le domaine de l'imaginaire.

Évelyne Patlagean le définit ainsi : « Le domaine de l'imaginaire est constitué par l'ensemble des représentations qui débordent la limite posée par les constats de l'expérience et les enchaînements déductifs que ceci autorise. C'est dire que chaque culture, donc chaque société, voire chaque niveau d'une société complexe a son imaginaire. En d'autres termes, la limite entre le réel et l'imaginaire se révèle variable, alors même que le territoire traversé par elle demeure au contraire toujours et partout identique puisqu'il n'est autre que le champ entier de l'expérience humaine, du plus collectivement social au plus intimement personnel<sup>1</sup>. »

Dans mon livre *L'Imaginaire médiéval*<sup>2</sup>, je me suis efforcé de définir ce domaine de l'imaginaire. D'abord en le distinguant des concepts voisins. De la représentation en premier lieu. Évelyne Patlagean a raison de dire que l'imaginaire rassemble un ensemble de représentations, mais ce vocable très

général englobe toute traduction mentale d'une réalité extérieure perçue. « L'imaginaire fait partie du champ de la représentation, mais il y occupe la partie de la traduction non reproductrice, non simplement transposée en images de l'esprit, mais créatrice, poétique au sens étymologique. » L'imaginaire déborde le territoire de la représentation et il est entraîné au-delà par la fantaisie au sens fort du mot. L'imaginaire construit et nourrit des légendes, des mythes. On peut le définir comme le système des rêves d'une société, d'une civilisation transformant le réel en vues passionnées de l'esprit. L'imaginaire doit être ensuite distingué du symbolique. L'Occident médiéval a pensé sur le mode d'un système symbolique, à commencer par le renvoi constant du Nouveau Testament à l'Ancien dont il était la traduction symbolique. Pour prendre l'exemple d'une des merveilles de ce livre définie par Victor Hugo, quand le poète dit de Notre-Dame de Paris vue par Quasimodo : « La cathédrale ne lui était pas seulement la société, mais encore l'univers, mais encore toute la nature », il crée une cathédrale symbolique, mais aussi une cathédrale imaginaire car « toute l'église prônait quelque chose de fantastique, de surnaturel, d'horrible ; des yeux et des bouches s'y ouvraient çà et là ». Il faut enfin distinguer entre l'imaginaire et l'idéologique. L'idéologique est investi par une conception du monde qui tend à imposer à la représentation un sens qui pervertit aussi bien le « réel » matériel que cet autre réel, l'« imaginaire ». La pensée médiévale, le verbe médiéval sont structurés par cet idéologique qui met l'imaginaire à son service pour mieux

persuader : ainsi le thème des deux glaives symbolisant pouvoir spirituel et pouvoir temporel et mis au service de l'idéologie ecclésiastique subordonnant le glaive temporel au glaive spirituel à côté de l'image glaive, de l'épée qui est un des éléments forts de cet imaginaire médiéval pénétré de passion guerrière. Le terme imaginaire renvoie sans doute à l'imagination, mais l'histoire de l'imaginaire n'est pas une histoire de l'imagination au sens traditionnel, c'est une histoire de la création et de l'usage des images qui font agir et penser une société, car elles découlent de la mentalité, de la sensibilité, de la culture qui les imprègnent, les animent. Cette histoire a été rendue possible depuis quelques décennies par l'usage nouveau que les historiens font des images<sup>3</sup>. Jean-Claude Schmitt, un des historiens qui se sont le mieux consacrés à cette nouvelle histoire des images et par l'image, a souligné que le nouveau sens de l'image pour l'historien correspond très bien aux significations du terme *imago* au Moyen Âge. « Cette notion est en effet au centre de la conception médiévale du monde et de l'homme. Elle renvoie non seulement aux objets figurés, mais aussi aux "images" du langage, elle se réfère aussi aux images "mentales" de la méditation et de la mémoire, des rêves et des visions...

La notion d'image concerne enfin l'anthropologie chrétienne tout entière puisque c'est l'homme que la Bible dès ses premiers mots qualifie d'"image" : Yahvé dit qu'il façonne l'homme "*ad imaginem et similitudinem nostram*" (Genèse, I, 26)<sup>4</sup>. » Ce livre est donc un ensemble de textes et d'images articulés entre eux et il a été rendu possible par la science et

la recherche de Frédéric Mazuy, remarquable iconographe. Cet ouvrage ne cherche pas à présenter une vue globale de l'imaginaire médiéval, mais seulement ses caractéristiques à travers certaines composantes notoires de cet ensemble. Il s'agit, comme le titre l'indique, des héros et des merveilles. Le terme « héros », qui désignait dans l'Antiquité un personnage hors du commun par son courage et ses victoires sans appartenir aux catégories supérieures des dieux et des demi-dieux, a disparu de la culture et du langage en Occident avec le Moyen Âge et le christianisme. Les hommes désormais considérés comme des héros sans que le mot soit prononcé ont été un nouveau type d'homme, le saint, et un type de gouvernant promu au premier plan, le roi. À ces deux catégories de « héros » du Moyen Âge, j'ai récemment consacré un ouvrage<sup>5</sup>. Les héros dont il est question ici sont des personnages de haut rang ou de haute volée qui se définissent autrement que comme des saints et des rois. Le terme qui, dans le langage médiéval, se rapproche le plus en ancien français de ce que je veux désigner ici est le terme de *preux* qui, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, d'adjectif devient substantif. Le terme d'où se dégage le mot *prouesse* est lié au XII<sup>e</sup> siècle à la valeur guerrière et au courage, et désigne le plus souvent un hardi, un bon chevalier. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il s'oriente principalement vers le sens de courtois, gentil, beau, franc. On retrouvera dans les héros présentés ici ces liens avec le courage guerrier et la courtoisie. Certains de ces personnages sont historiques, mais sont rapidement devenus légendaires. C'est le cas de Charlemagne et celui du Cid. D'autres sont semi-légendaires, ayant évolué à partir d'origines

obscur et parfois incertaines vers un statut de héros. C'est le cas du roi breton Arthur, rencontré dans une chronique du très haut Moyen Âge, ou du comte Roland, neveu réel mais très obscur de Charlemagne.

D'autres enfin sont purement légendaires. C'est le cas d'un pape supposé de sexe féminin, la papesse Jeanne, d'un chevalier brigand, protecteur des faibles, lié au monde de la forêt, Robin des Bois, apparu dans des chroniques du XIV<sup>e</sup> siècle sans qu'aucun rapprochement historique soit convaincant. C'est sans contestation possible le cas de la fée Mélusine et de l'enchanteur Merlin. Cette première liste montre que, entre l'histoire et la légende, entre la réalité et l'imagination, l'imaginaire médiéval construit un monde mixte, mêlé, qui constitue l'étoffe de la réalité naissant de l'irréalité des êtres qui séduisent l'imagination des hommes et des femmes du Moyen Âge. On voit qu'on n'a retenu ici aucun personnage qui n'ait pas obtenu au Moyen Âge ou plus tard un statut légendaire : Jeanne d'Arc par exemple n'a pas frappé les imaginations médiévales, et quand elle est devenue un personnage quasi légendaire, elle ne s'est pas détachée vraiment de l'histoire, ou si elle l'a fait, c'est en devenant pour les uns une vraie sainte, et pour d'autres la porteuse d'une idéologie nationaliste. On voit aussi que la liste des héros présentés ici est essentiellement masculine. Elle correspond bien à cette période, à cette civilisation que Georges Duby a appelée « mâle Moyen Âge ». Pourtant, la promotion de la femme, y compris par l'intermédiaire de la légende et du mythe, n'ayant pas été – loin de là – inexistante au Moyen Âge, on trouvera ici quatre

femmes bien différentes les unes des autres. L'une d'elles, personnage romanesque, est au cœur du thème de la courtoisie, c'est Iseult, que je n'ai pas voulu séparer de Tristan, et qui atteste la présence dans la réalité sociale et dans l'imaginaire du Moyen Âge de couples célèbres : Abélard et Héloïse, saint François et sainte Claire d'Assise, Tristan et Iseult. Je n'ai pas séparé dans cette étude Tristan et Iseult, comme a impitoyablement voulu le faire la légende, sans y parvenir, heureusement. Une autre femme est le produit des fantasmes des clercs. Elle illustre bien la peur qu'avaient de la femme, nouvelle Ève, de ses charmes, de ses maléfices, ces guerriers brutaux et gauches. Quel scandale, quelle catastrophe, si une femme s'immiscitait par trahison dans le corps et la fonction d'un homme, seul admis à remplir cet état. De cette peur, de ce fantasme naquit la légendaire papesse Jeanne.

Les deux autres femmes de cet ouvrage sont surnaturelles. Elles sont féeriques, elles témoignent de la présence au sein du christianisme médiéval de personnages et de thèmes légués par les croyances païennes combattues et plus ou moins effacées ou simplement christianisées en surface. Du monde germanique païen vient la vierge guerrière qui garde les portes du paradis teutonique, le Walhalla, c'est la Walkyrie. L'autre vient du monde celtique et infernal, c'est Mélusine. Je voudrais souligner dès maintenant l'importance dans l'imaginaire médiéval de ce qu'on appelle un peu vaguement « la culture populaire ». Ce livre n'ayant pas privilégié – mais on les retrouvera aux côtés de nos héros – les objets « merveilleux », il n'y a donc pas d'article

consacré à ces objets si importants dans l'imaginaire médiéval, les épées, telles la Joyeuse de Charlemagne, la Durandal de Roland, l'Excalibur d'Arthur ; les cors, dont le plus célèbre est celui de Roland ; les philtres, qui jouent un si grand rôle dans l'histoire de Tristan et Iseult ; et enfin cet objet mystérieux et mystique que l'on retrouvera au plus haut de l'idéal chevaleresque, le Graal.

En dehors des personnages individuels, ce livre présente les personnages collectifs qui ont hanté l'imaginaire médiéval. Comme on l'a dit à propos des preux, ils relèvent soit du courage guerrier, soit de la courtoisie, soit des deux à la fois. Ce sont le chevalier, au cœur de l'imaginaire chevaleresque, et le troubadour, au centre de l'imaginaire courtois. Je leur ai joint le grand amuseur de la société seigneuriale médiévale, le saltimbanque créateur du jeu et du rire, le jongleur.

De même que les rois et les saints ont été présentés ailleurs, de même d'autres êtres supérieurs ne se rencontreront pas ici. Les êtres innombrables qui peuplent le ciel et les enfers et se promènent souvent ici-bas, anges et démons qui agressent ou secourent sans arrêt les hommes, n'appartiennent pas à cet ensemble d'êtres essentiellement humains, quoique légendaires et mythiques, qui peuplent cet ouvrage. On n'y trouvera qu'une seule exception ; il s'agit de la Mesnie Hellequin que les Allemands appellent « chasse sauvage » ou « hurlante » (*wilde, wütende Heer*) car cette troupe de chevaucheurs fantastiques qui traversent les nuits de l'imaginaire des hommes du Moyen Âge est constituée d'êtres humains et représente un groupe « merveilleux » de

revenants. Je n'ai pas retenu des êtres fantastiques d'apparence humaine dont presque aucun ne s'est distingué au point de devenir un élément individualisé que le Moyen Âge aurait légué à la postérité. Ce sont les géants et les nains. On en rencontre presque partout dans l'imaginaire médiéval, mais le souvenir de ces êtres de taille exceptionnelle ne s'est pas maintenu de façon individuelle. Chez les nains, seul le nain d'une grande beauté de la chanson de geste *Huon de Bordeaux*, Aubéron, a laissé avec son cor magique une trace dans l'histoire musicale grâce à l'opéra romantique de Weber. Chez les géants, le seul qui ait, outre le méchant Morholt de Tristan et Iseult, réussi à devenir un héros positif y est parvenu en devenant un saint, saint Christophe, qui porte l'Enfant Jésus sur ses épaules dans l'imaginaire contemporain.

On trouvera en revanche entre les héros et les merveilles deux représentants du monde animal merveilleux<sup>6</sup>. Les animaux ont non seulement peuplé l'environnement domestique et sauvage des hommes et des femmes du Moyen Âge avec intensité, ils ont assailli ou éclairé leur univers imaginaire. Ils sont représentés ici par un animal légendaire, la licorne, et un animal réel devenu légendaire grâce à la littérature, le renard. Ceux-ci illustrent ici encore, étant mis sur le même pied par les hommes et les femmes du Moyen Âge, l'absence de frontière entre le monde purement imaginaire et le monde transformé en fantaisie qui caractérise l'univers médiéval, ignorant toute démarcation entre le naturel et le surnaturel, l'ici-bas et l'au-delà, la réalité et la fantaisie. On ne trouvera pas cependant un

domaine essentiel des animaux imaginaires, celui des monstres<sup>7</sup>. Les monstres sont en général des êtres purement malfaisants, et les héros et merveilles de notre ouvrage sont soit positifs, soit tout au plus ambigus. C'est le meilleur de l'imaginaire médiéval qui est ici présenté. L'autre volet, avec les héros, de cet ouvrage, ce sont les merveilles<sup>8</sup>. Le merveilleux est une catégorie léguée par l'Antiquité, et plus précisément par le savoir romain au Moyen Âge chrétien. Le terme, qui apparaît surtout sous la forme de *mirabilia*, au pluriel, désigne des réalités géographiques, et de façon générale naturelles, étonnantes. La notion envahit la littérature et la sensibilité médiévales à travers les langues vulgaires ; merveille se rencontre dès le XIII<sup>e</sup> siècle en ancien français dans la *Vie de saint Alexis* et la *Chanson de Roland* ; d'autres termes issus du latin sur le même modèle se rencontrent en italien, en espagnol et en portugais ; au même moment l'allemand propose *Wunder* et l'anglais *Wonder*, et les langues slaves comme le polonais utilisent le terme *Cud*. Le merveilleux forme un système avec le miraculeux et le magique.

Le miraculeux est réservé à Dieu, et se manifeste par un acte divin défiant les lois de la nature. Le magique, même s'il subsiste une forme licite de magie blanche, est essentiellement une forme condamnable de sorcellerie imputable soit à l'ennemi du genre humain, le diable, soit à ses suppôts, les démons et les sorciers. Le merveilleux, étonnant et incompréhensible, appartient pourtant à l'ordre de la nature. Dans son ouvrage les *Otia imperialia*, encyclopédie écrite pour l'empereur Otton IV vers 1210, l'Anglais

Gervais de Tilbury définit le merveilleux : « Ce qui échappe à notre compréhension, bien que ce soit naturel. » La catégorie du merveilleux n'a cessé de s'amplifier au cours du Moyen Âge car elle faisait entrer sur le territoire terrestre et humain des beautés en quelque sorte arrachées à Dieu par l'industrie des hommes.

Le domaine du merveilleux est celui de l'étonnement des hommes et des femmes du Moyen Âge. Il suscite l'émerveillement. Il relève du plus exercé et du plus loué des sens de l'homme médiéval, la vue. Le merveilleux a fait s'écarquiller les yeux des hommes et des femmes du Moyen Âge en même temps qu'il excitait leur esprit. Le merveilleux se montre dans cet ouvrage sous la forme de trois édifices, chacun d'entre eux étant consacré à l'une des trois principales puissances qui dominent et dirigent la société médiévale. La première est Dieu et ses prêtres, et la merveille est la cathédrale. La deuxième est le seigneur féodal, et la merveille est le château fort. La troisième est la société monastique, et la merveille est le cloître. Chacun de ces édifices enferme un espace clos merveilleux. Ce sont donc des rappels du jardin clos et du paradis, des territoires merveilleux de l'espace.

Notre imaginaire médiéval est évidemment lié à l'espace et au temps. Du point de vue de l'espace, il est fondamentalement européen. Même si, dans certains cas, le héros ou la merveille sont davantage liés à une partie de la chrétienté, sans s'y enfermer : ainsi Arthur et Robin des Bois sont principalement britanniques, le Cid est surtout espagnol, Mélusine a fait rêver en France et à Chypre où la famille féo-

dale des Lusignan a coiffé la couronne, la Walkyrie en pays germanique et scandinave.

Du point de vue chronologique, j'ai voulu présenter ici l'imaginaire créé et modelé par le Moyen Âge. J'ai donc négligé ce qui venait d'une part de l'Antiquité gréco-romaine, d'autre part de l'Orient. On verra dans l'article « Le chevalier, la chevalerie », à propos des preux, comment les hommes du XIV<sup>e</sup> siècle ont transformé en preux, à côté d'illustres personnages du Moyen Âge, trois personnages antiques : Hector, Alexandre et César, et trois personnages bibliques : Josué, David et Judas Maccabée. On ne retrouvera pas ces preux simplement empruntés par le Moyen Âge dans cet ouvrage. Après hésitation, j'en ai aussi exclu Alexandre, qui a connu une vogue exceptionnelle dans l'imaginaire médiéval mais qui n'en est pas une création. De même, je n'ai pas retenu les héros bibliques qui non seulement n'ont pas été inventés par le Moyen Âge, mais ont été transformés par les clercs médiévaux en autre chose en général que des héros ou des preux à l'exception des trois preux bibliques du système des neuf preux. Si David a bien vécu au Moyen Âge, c'est en tant que roi et musicien. Si Salomon a eu une histoire tourmentée pendant la période médiévale, passant de l'image d'un sorcier maléfique à celle d'un sage bienheureux, il ne relève pas de la problématique des héros et des merveilles. Dans les marges de ce monde se situent, me semble-t-il, un seul personnage de l'Ancien Testament, Jonas, merveilleusement avalé et recraché par sa baleine, et ce monde de merveilles redoutables que le christianisme a inclus dans le Nouveau Testament, mais

qui y sont restées, malgré leur succès, étrangères : ce sont les héros et les merveilles monstrueuses de l'Apocalypse. L'Orient, et plus particulièrement l'Inde, a été une des grandes sources de l'imaginaire médiéval<sup>9</sup>. Mais seul un héros indien, d'ailleurs chrétien, s'est individualisé dans l'Occident médiéval, c'est le prêtre Jean, roi-prêtre qui aurait envoyé au XII<sup>e</sup> siècle une lettre aux Occidentaux dans laquelle il décrit les merveilles de l'Inde. Cependant, ce texte n'a circulé que dans les milieux savants, et le prêtre Jean n'est pas devenu assez populaire pour figurer parmi les héros et merveilles de l'Occident médiéval. Cette diffusion spéciale des mythes est étroitement liée à l'histoire des civilisations. L'aire de ce livre, c'est la culture chrétienne médiévale et ses héritages : la Bible, l'Antiquité gréco-romaine, les traditions païennes celtiques, germaniques, slaves notamment. Sa large diffusion sociale en fait un territoire partagé entre ce qu'on appelle culture savante et culture « populaire ». On sera donc souvent amené à s'enfoncer dans les profondeurs du folklore européen et international et à évoquer de lointains héritages ou communautés de culture, notamment ce qu'on appelle le système indo-européen (évoqué par exemple à propos d'Arthur ou de Mélusine). Mais, sans nier ces parentés, voire ces appartenances, on a surtout insisté sur la force créatrice de l'Occident médiéval dans le domaine de l'imaginaire comme dans l'ensemble des domaines de la civilisation et sur l'originalité de la plupart de ces créations. L'élaboration datable de l'utopie de Cocagne en est un bon exemple. Et pour prendre l'exemple d'un héros collectif très présent dans cet

Histoire de la France  
(sous la direction d'André Burguière  
et Jacques Revel), 4 vol.  
tome 2. L'État et les pouvoirs  
Seuil, 1989  
et sous le titre : La longue durée de l'État  
« *Points Histoire* » n° 275, 2000

L'Homme médiéval  
Seuil, 1989 et « *Points Histoire* » n° 183, 1994

Le Moyen Âge aujourd'hui  
Trois regards contemporains sur le Moyen Âge  
(histoire, théologie, cinéma :  
actes de la rencontre de Cerisy-la-Salle)  
*Léopard d'or*, 1998

Patrimoine et Passions identitaires  
Entretiens du patrimoine  
Fayard, 1998

Dictionnaire raisonné  
de l'Occident médiéval  
(avec Jean-Claude Schmitt)  
Fayard, 1999

Les Calendriers  
Leurs enjeux dans l'espace et dans le temps  
(avec Jean Lefort et Perrine Mane)  
Somogy, 2002

Une histoire du corps au Moyen Âge  
(avec Nicolas Truong)  
Liana Lévi, 2003

RÉALISATION : NORD COMPO  
NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2008. N° 98671 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication